

# PETER DOIG

---

## SOMMAIRE

---

INTRODUCTION	3
FOYER	4
SALLE 1	5
SALLE 2	7
SALLE 3	8
SALLE 4	11
SALLE 5	12
SOUTERRAIN	13
INFORMATIONS / CATALOGUE	15
PLAN DES SALLES	16

## PETER DOIG

23 novembre 2014 – 22 mars 2015

**ATTENTION : ne pas toucher aux œuvres d'art !**



*Ce signe indique les œuvres de l'exposition commentées dans les pages qui suivent. Vérifiez que le nombre et le signe figurant sur les panneaux explicatifs correspondent aux numéros du texte*

---

## INTRODUCTION

---

### PETER DOIG

Peter Doig, né en 1959 à Édimbourg, vit actuellement à Trinidad, Londres et New York. C'est l'un des artistes contemporains majeurs. Ses toiles de grand format se caractérisent par un traitement nuancé de la couleur, un chromatisme tout à la fois intense et subtil et par des inventions picturales s'inspirant aussi bien de l'histoire de l'art, de la culture pop que d'un fonds iconographique personnel. Doig s'efforce de donner à ses tableaux un aspect intemporel en s'interdisant tout message explicite ; il cherche à évoquer une humeur, un sentiment, une atmosphère. Cette ambition, l'une des plus ardues peut-être de l'art, l'a conduit à s'engager dans le domaine de la gravure et à y multiplier les expériences de formes, de couleurs, de thèmes et de matériaux, afin de s'approcher au plus près de l'effet désiré. On peut voir une sélection de ces travaux dans la deuxième partie de l'exposition, aménagée dans le souterrain du musée. On y retrouve un grand nombre de motifs des peintures à l'huile présentées au rez-de-chaussée. Les thèmes centraux de la création de Doig servent de fil conducteur à la disposition de ses tableaux.

Le commissaire de cette exposition est Ulf Küster, conservateur à la Fondation Beyeler.

**1 • *100 Years Ago (Carrera)*, 2001**

Les tableaux de canoës de Peter Doig sont devenus de vraies icônes de la peinture contemporaine. Dans *100 Years Ago (Carrera)*, un homme est assis dans un canoë, en pleine mer ; une île surgit à l'horizon. La composition est définie par le traitement plane de la couleur et des formes ; on pourrait y voir une nouvelle forme de champs colorés dans la tradition de Matisse et de l'art américain d'après-guerre. La force de ces vastes surfaces est atténuée par le choix subtil des teintes tandis que l'application différenciée de la couleur évite toute impression de pesanteur. Le tableau acquiert ainsi une atmosphère onirique, élégiaque, comme imprégnée de mélancolie : la solitude de l'individu, perdu dans le temps et dans l'espace, est encore renforcée par le motif de l'île – il s'agit de Carrera, une île-prison située au large de Trinidad. Mais on pourrait également songer au motif de l'île des morts, essentiellement traité dans l'histoire de l'art par les tableaux symbolistes d'Arnold Böcklin. Ces sujets d'esprit mythique, traduits dans un langage pictural contemporain, ont assis la renommée internationale de Peter Doig.

**2 • *Gasthof zur Muldentalsperre*, 2000–2002**

Peter Doig s'est également inspiré de photographies pour réaliser cette toile. Le motif du barrage provient d'une vieille carte postale allemande. Il l'a reproduit en l'ornant de pierres colorées et avait l'intention de placer deux portiers devant. C'est alors qu'il a retrouvé une autre photo prise dix ans plus tôt, à une époque où il travaillait comme habilleur à l'English National Opera. Pour s'amuser, un ami et lui avaient enfilé des costumes et s'étaient mis en scène. L'association entre le barrage coloré et les figures excentriques donne l'impression que la scène plongée dans un bleu nocturne appartient à un monde étranger, disparu ou – un effet que renforce encore l'application de couleur comme lasurée, estompée – représente le souvenir d'un rêve.

**3 • *Pelican (Stag)*, 2003**

Sur la plage d'un paysage tropical, un homme traverse une étendue d'eau peu profonde – mélange de teintes multicolores transparentes. La cascade bleu pâle qui occupe l'arrière-plan paraît s'écouler hors du tableau en traînées liquides. L'alternance abrupte entre taches colorées abstraites et motifs générateurs de profondeur spatiale empêche le spectateur de se repérer dans l'image. On cherche vainement le pélican mentionné dans le titre. Ce sujet se réfère au spectacle de la lutte entre un grand pélican et un autochtone que Peter Doig a observé un jour sur une plage de Trinidad. Il a ensuite complété son souvenir de cette scène par l'image d'un pêcheur indien tirant un filet derrière lui qu'il a trouvée sur une carte postale. Ainsi s'entremêlent dans *Pelican (Stag)* le souvenir d'une aventure personnelle, la réalité photographique ainsi que la présence du matériau chromatique liquide, créant une relation complexe entre récit et peinture.

**4 • *Figures in Red Boat*, 2005–2007**

Une impressionnante représentation de chaleur moite et, en même temps, un tableau qui semble figé dans le temps. Cette composition séduit avant tout par le traitement virtuose des couleurs qui, se fondant les unes dans les autres, produisent d'infinis dégradés : le motif familier d'une partie de canotage prend un aspect irréel, détaché du monde. Les figures humaines dépersonnalisées apportent une structure spatiale au tableau, sans toutefois livrer la moindre indication sur le lieu ou le temps de l'action. Sur une surface picturale parsemée de palmiers qui paraissent surgis du néant et où le ciel et l'eau s'interpénètrent, la barque rouge aux personnages flous évolue en suspension entre des plages colorées fluides et réfléchissantes, à la frontière de la figuration.

**5 • *Metropolitain (House of Pictures)*, 2004**

Voici ce que Peter Doig a dit de sa toile *Metropolitain (House of Pictures)* : « J'étais allé à Chicago pour une exposition où j'ai vu *Le collectionneur d'estampes* de Daumier, la peinture d'un homme qui regarde des gravures. Cette figure masculine et l'expression de son visage m'ont attiré. Il n'y avait pas beaucoup de détails. C'était surtout le langage corporel qui m'intéressait. J'ai réalisé à Londres une peinture qui s'en inspirait [...]. Il s'agissait d'une combinaison entre une galerie de peintures que j'avais découverte à Vienne – elle s'appelait *Haus der Bilder* et regorgeait de tableaux de toute sorte, paysages, scènes de genre, portraits –, et cette peinture de Daumier, qui me rappelait ce lieu, la devanture de cette galerie viennoise. J'ai donc essayé de composer ma propre version. [...] J'imagine que *Metropolitain (House of Pictures)* constitue une manière de m'interroger sur mes propres peintures. Comment interprète-t-on ce qu'on fait ? »

**6 • *House of Pictures*, 2000–2002**

Peter Doig a commencé cette toile à Londres et l'a achevée peu après son arrivée à Port d'Espagne, à Trinidad. On y voit un personnage debout devant une galerie aux fenêtres obscures, dont l'enseigne indique « Haus der Bilder », « Maison des images ». Construite à partir de plusieurs bandes horizontales colorées, cette œuvre illustre la volonté de Doig de s'éloigner d'un langage pictural essentiellement symboliste et expressionnisme au profit d'une facture picturale de plus en plus abstraite et géométrisante. Cette composition s'inspire d'un décor que l'artiste a découvert à Vienne et qu'il a photographié. Il l'a associé à une figure, également empruntée à une photographie. La combinaison de différentes observations personnelles à laquelle s'ajoute le traitement des thèmes à forte charge symbolique du regard, de l'image et de la fenêtre, de l'intérieur et de l'extérieur, est pour beaucoup dans le charme singulier qu'exerce cette œuvre.

**7 • Blotter, 1993**

Le personnage qui occupe le centre de l'image a l'air d'un petit garçon, alors qu'il s'agit en réalité du frère du peintre alors âgé d'environ 28 ans. Mais Peter Doig n'a pas cherché à faire un portrait ; il s'intéressait bien davantage à la représentation d'un sentiment de solitude. La petite figure semble perdue au sein de la vaste structure de l'image ; son regard dirigé vers le bas renforce cet élément d'isolement, de repli sur soi. Le dégradé subtil des couleurs et leur application nuancée renforcent encore le caractère mélancolique de la scène. Doig renvoie dans ce contexte à une toile de Gustave Courbet, dont le traitement du blanc l'a particulièrement impressionné et qui a inspiré directement le coloris de cette œuvre (il s'agit de *Braconniers dans la neige* de 1867, encore exposé jusqu'au 18 janvier 2015 à la Fondation Beyeler). Cette toile s'inspire également d'une expérience de LSD que l'artiste a faite à 14 ans. (On trouvera plus d'informations à ce sujet dans l'interview de Peter Doig qu'a réalisée Ulf Küster et qui figure dans le catalogue de l'exposition).

**8 • Reflection (What Does Your Soul Look Like), 1996**

Ayant grandi – notamment – au Canada, Peter Doig a été fortement influencé par les paysages de ce pays. Ce tableau évoque selon toute apparence une situation automnale ou hivernale typique du Canada. Doig joue ici avec la distance et la profondeur de l'image. En reprenant sur le bord inférieur du tableau le tracé de la berge de l'étang, il inclut le spectateur dans l'image : celui-ci devient en effet le vis-à-vis du personnage dont nous ne distinguons que le reflet et les pieds sur la partie supérieure du tableau. La jonction se fait à travers le motif de la surface de l'étang, qui reflète les couleurs automnales de l'environnement. La représentation de reflets est très fréquente dans l'œuvre de Doig (par exemple dans *Echo Lake*, 9 •). On peut y voir des questionnements sur le thème de la reproduction et du double, qui tournent autour de la connaissance de soi et de la perception troublée, et touchent ainsi la peinture aussi bien que l'être humain en lui-même.

**9 • Echo Lake, 1998  
Swamped, 1990**

Les toiles *Echo Lake* et *Swamped* s'inspirent l'une comme l'autre d'images extraites de films, que Peter Doig a traduites en tableaux. Il s'agit des scènes finales d'un grand classique du cinéma d'horreur américain, *Vendredi 13* (1980). Loin de s'intéresser à l'élément de choc et de surprise que contient ce passage du film, Doig a repris au contraire l'atmosphère paisible et pourtant annonciatrice de malheur qui en émane. Au petit matin, une barque dans laquelle se trouve l'héroïne, apparemment sauvée, glisse, solitaire, sur un lac – un motif que Doig reprendra dans *100 Years Ago (Carrera)* (1 •), mais qu'il a traité ici, dans *Swamped*, sous une forme toute différente : dans un esprit expressionniste, avec une grande intensité chromatique, et en concentrant les formes pour n'en conserver que le caractère essentiel, au point que l'on ne reconnaît presque plus rien de l'image d'origine.

La scène d'*Echo Lake* prend elle aussi ses distances avec l'image du film. On remarque d'une part qu'elle est inversée (le policier devrait se trouver à gauche), ce qui nous apprend que Doig a d'abord travaillé ce thème sous forme d'estampe qui lui a ensuite servi de modèle pour sa toile. D'autre part, il a transposé la scène de nuit (dans le film, le ciel est bleu), créant ainsi une atmosphère sinistre, angoissante. L'appel du policier paraît sans espoir et solitaire, il demeure sans réponse – un cri muet, comme dans l'œuvre d'Edvard Munch.

**10 • *Concrete Cabin II*, 1992  
*Cabin Essence*, 1993/94**

Les représentations que Peter Doig a réalisées de l'Unité d'habitation (la Cité Radieuse) de Le Corbusier à Briey-en-Forêt, dans le Nord-Est de la France, constituent de grands commentaires sur le modernisme : à travers l'entrelacs naturel et déconcertant des arbres d'une forêt, on distingue la structure tout illuminée d'une structure géométrique et technique, exemplaire de l'une des conceptions architecturales majeures de l'époque moderne. Doig a fait remarquer à maintes reprises que la présence invisible des champs de bataille de la Première Guerre mondiale, qui a fait rage dans ce secteur, y rôde encore, telle une menace inquiétante dans le dos du spectateur.

Ces toiles s'inscrivent dans une série de tableaux qui imposent au regard du spectateur une sorte de « screen », d'écran, en l'occurrence la structure forestière, qui le tient à distance tout en l'intégrant dans le paysage, l'invitant ainsi à une confrontation plus intense avec celui-ci.

**11 • *Untitled (Jungle Painting)*, 2007**

Entre deux hauts arbustes tropicaux érigés, une silhouette fantomatique s'avance, émergeant de l'épais feuillage. Par rapport aux couleurs puissantes de la jungle, cette figure blême paraît étrangement irréaliste et sans vie. Sur les jambes et le torse à peine vêtu, un regard attentif distingue des formes floues qui reproduisent, en valeurs atténuées, le spectre chromatique des feuilles et des arbustes. On dirait presque que l'environnement pictural de la forêt vierge est resté collé à la figure humaine, dont le corps, qui semble d'abord sans couleur, se transforme ainsi en surface de projection de taches colorées fluides et d'ombres énigmatiques. Cette œuvre fait partie d'une série de tableaux dans lesquels Peter Doig s'est intéressé à Le Corbusier, un des plus grands défenseurs du modernisme. Cette représentation s'inspire d'une photographie de Le Corbusier en maillot de bain, sur le seuil de sa maison entourée de palmiers à Cap Martin, dans le midi de la France.

**12 • *Paragon*, 2006**

*Paragon* représente trois figures disposées en diagonale en train de jouer au cricket sur une plage. L'eau, le sable et la végétation, aux formes très simplifiées, recouvrent la toile, évoquant le souvenir de la peinture de Paul Gauguin qui, dans certaines de ses œuvres, a lui aussi délimité les personnages et les objets par des lignes de contour sombres. En plus des aplats éclatants, la perspective tronquée et le renoncement à toute incidence lumineuse homogène font également songer au précurseur artistique de Doig. Si Gauguin cherchait à ressusciter le paradis mythique des mers du Sud, Doig se tourne en revanche vers un événement actuel de sa patrie d'élection, Trinidad : le cricket – héritage de la domination coloniale britannique – est un sport populaire à travers tout le Commonwealth. Mais Doig transfère ses observations dans une représentation affranchie de toute temporalité.

**13 • *Untitled (Man on Horse)*, 2014**

Cette toile est une des œuvres les plus récentes de Peter Doig. Il ne l'a achevée que quelques jours avant le vernissage de l'exposition. Le caractère rétrospectif de celle-ci s'élargit ainsi pour inclure le présent immédiat, permettant au spectateur de découvrir une nouvelle facette de la création de Doig.

**14 • *Cat of Nine Tails*, 2014**

C'est avec neuf de ses étudiants – Peter Doig enseigne la peinture à la Kunstakademie de Düsseldorf – , que l'artiste a réalisé cette monumentale peinture murale à l'occasion de l'exposition de la Fondation Beyeler, directement sur place, dans la grande salle du souterrain. Elle prend pour point de départ *House of Pictures (Carrera)* de 2004 (SALLE 2), qui traite du thème de la vision et offre des aperçus d'un monde imaginaire : par les fenêtres d'un mur de maison, comparable à celui de *House of Pictures (6 •)*, notre regard se porte non pas sur un espace intérieur mais sur un décor de mer. Cette peinture murale offre un exemple manifeste de la réutilisation de motifs dans l'œuvre de Doig. Celui-ci reprend volontiers dans de nouvelles combinaisons des schémas de composition et des sujets qu'il a déjà employés.

**15 • *Archives iconographiques de l'artiste***

La collection d'images que l'on voit ici provient des archives personnelles de l'artiste. Peter Doig, qui s'adonne lui-même à la photographie, est un observateur attentif de notre temps et de l'immense flux d'images que celui-ci produit. Ce fonds documentaire constitue une source d'inspiration absolument inépuisable de ses peintures et de ses gravures. Associé à ses souvenirs personnels, il constitue le fondement de son activité artistique. Nous présentons ici des images de ces archives dans une succession aléatoire. On n'y trouvera pas seulement de nombreux modèles des œuvres de l'artiste mais on découvrira aussi, à partir de documents privés et publics, un microcosme de Doig.

### Les estampes expérimentales

La dernière salle de l'exposition est consacrée aux estampes expérimentales de Peter Doig – c'est la toute première fois que ces travaux apparemment secondaires trouvent place dans une exposition publique. La gravure joue un rôle important dans la création de l'artiste. Ces estampes servent en effet de terrain d'essai à Doig qui peut y explorer les atmosphères et les ambiances qu'il cherche à exprimer dans ses toiles. Il peut ainsi s'approcher librement de ses thèmes, élaborer des idées et, le cas échéant, les rejeter. La plaque d'impression est travaillée à l'aide de techniques variées qui donnent systématiquement lieu à un nouveau tirage. Ainsi naissent ce qu'on appelle des épreuves d'état, le dernier état d'une estampe représentant la somme de toutes les étapes de travail antérieur. Les épreuves d'état sont les témoins d'un processus à strates multiples – au sens propre –, à partir duquel des images se cristallisent lentement et continuellement, avant de donner éventuellement naissance à des peintures de grand format. Ces estampes offrent ainsi des aperçus des processus de travail et de la réflexion artistique de Doig, tout en s'affirmant au sein de son œuvre comme des positions artistiques à part entière, qui exercent un effet aussi surprenant et aussi convaincant que ses toiles.

L'exposition *Peter Doig* a été généreusement soutenue par : LUMA Foundation, Max Kohler Stiftung, Noam Gottesman, Steven A. and Alexandra M. Cohen Foundation, Tarbaca Indigo Foundation, David Teiger, Walter Haefner Stiftung

Textes : Ulf Küster, David Schmidhauser, Diana Blome  
Suivi éditorial : Yves Guignard  
Traduction en français : Odile Demange

Vos réactions sont les bienvenues sur  
[fondation@fondationbeyeler.ch](mailto:fondation@fondationbeyeler.ch)

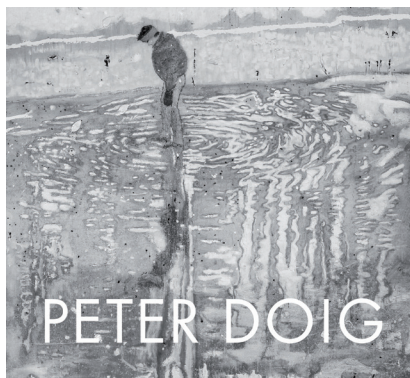
 NEWS [www.fondationbeyeler.ch/news](http://www.fondationbeyeler.ch/news)

 [www.facebook.com/FondationBeyeler](https://www.facebook.com/FondationBeyeler)

 [twitter.com/Fond\\_Beyeler](https://twitter.com/Fond_Beyeler)

### FONDATION BEYELER

Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Basel  
[www.fondationbeyeler.ch](http://www.fondationbeyeler.ch)



À l'occasion de l'exposition, un catalogue **Peter Doig** (Hatje Cantz Verlag) est publié en allemand et en anglais. Il contient un article de Richard Schiff ainsi qu'une interview de Peter Doig réalisée par Ulf Küster. 176 pages, 115 ill., CHF 62.50  
D'autres publications sur Peter Doig sont disponibles à l'Art Shop :  
<http://shop.fondationbeyeler.ch>

Exposition à venir :

**Paul Gauguin**

8 février – 28 juin 2015



**ATTENTION : Prière de ne pas toucher aux œuvres d'art !**

- PETER DOIG**
- GUSTAVE COURBET (jusqu'au 18.1.2015)
- PAUL GAUGUIN (8.2.-28.6.2015)
- COLLECTION BEYELER

